

AVANT-PROPOS

L'œuvre profuse de J.-K. Huysmans semble susciter, en réaction, les tentatives d'ordonnement taxinomique. Longtemps, la diversité déroutante d'ouvrages venus ponctuer un parcours complexe voire sinueux – des bordels aux couvents, en passant par Tiffauges – se laissa domestiquer par une tripartition franche : le naturaliste / le décadent / le converti. L'examen scrupuleux des textes ainsi que l'interrogation portée sur une telle lecture téléologique devaient fragiliser un tel édifice rétrospectif.

Rendre l'œuvre, dans son irréductible pluralité, à ses enjeux majeurs incite à entendre un métadiscours omniprésent, qui tend à penser les volumes successifs en termes d'appartenances à des genres littéraires. Du *Drageoir aux épices*, qu'ouvre un réflexif « Sonnet liminaire » soucieux de définir sans la borner une poétique du poème en prose, aux *Foules de Lourdes*, texte foutraque où le reportage rencontre le récit de voyage, le roman, le journal intime... (*ad lib.*), Huysmans paraît soucieux de situer ses textes, ou plus souvent de les égarer, sur l'échiquier générique comme héritage commun à une génération d'écrivains et à un lectorat. C'est qu'il ne s'agit guère là d'une simple disposition personnelle ou d'un caprice conjoncturel : se dire naturaliste, par exemple, implique un rapport particulier au réel comme une allégeance quasi systématique au genre romanesque, outil efficace de promotion éditoriale ainsi que clé de voûte d'un champ littéraire en pleine mutation.

C'est donc un faisceau de tensions, alliant production, édition et réception des textes littéraires qu'il nous faut ici considérer pour échapper au carcan d'une appréhension uniquement essentialiste du genre. Le premier chapitre s'applique ainsi à débusquer les prises de position de Huysmans dans ses écrits intimes ou programmatiques (correspondance, brouillons, préfaces) et se propose de confron-

ter la Carte des Genres ainsi dessinée à l'œuvre censée l'actualiser. L'étude de ces marges de l'œuvre met au jour les genres littéraires dans leur historicité et leur dimension agonique comme l'enjeu crucial d'une bataille de positions au cœur de la République des Lettres. Au roman incombe de paraître en première ligne, alors même que se devinent déjà les prodromes de cette *crise du roman* qui viendra frapper la fin du siècle. Huysmans saisit l'opportunité pour « briser les limites » du genre, par l'insertion de matériaux hétérogènes, ou la distension, en interne, du romanesque même. Si *À rebours* fascine encore aujourd'hui, c'est aussi comme chimère générique, roman expérimental où viennent précipiter divers codes et cadres. Le cycle de Durtal radicalisera le procédé en ouvrant le roman aux quatre vents de l'érudition et de la méditation.

L'hybridité générique – « et si c'était impossible de ne pas mêler les genres ? » s'interrogeait Derrida – ainsi dégagée par ce premier mouvement comme principe récurrent de la pratique huysmansienne mène directement à l'étude du poème en prose, cet oxymore dont Huysmans ne se départira vraiment jamais, et qui autorise une circulation transgénérique des textes au service d'une saisie poétique du présent prosaïque. Croquis rime alors avec chronique, tant il paraît fructueux de prendre en compte les pratiques journalistiques de Huysmans pour éclairer la brièveté de ces textes comme des quelques nouvelles qu'il publia, et qui connaissent d'ailleurs, depuis peu, une nouvelle fortune éditoriale.

L'œuvre de Huysmans se plaît ici à contourner les massifs génériques consacrés, pour explorer les marges et les genres mineurs comme la pantomime, là encore disséminée, puisque finalement moins pratiquée pour elle-même que dispersée sous forme de saynètes greffées en contrebande sur d'autres pratiques architectuelles. Enfin, alors que les premières études se proposaient une appréhension globale de l'œuvre en amont, saisie dès brouillons et déclarations d'intentions, les dernières ici rassemblées saisissent l'aval d'une œuvre vouée *in fine* à la spiritualité et par là ouverte à de nouvelles influences génériques. L'appartenance affichée à un genre codifié, qui naguère adoubaient une œuvre en rendant publique son appartenance à la Littérature, sera devenue à la fin du siècle la marque infamante susceptible d'en trahir la nature paralittéraire. Les ultimes bouleversements formels et thématiques de l'œuvre mènent donc à des interrogations renouvelées sur la littérarité même de ces derniers textes.

Le présent volume regroupe les contributions du colloque organisé à la Faculté des Lettres de l'Université de Nice-Sophia Antipolis, les 18, 19 et 20 octobre 2007, par le Centre Transdisciplinaire d'Épistémologie de la Littérature (Université de Nice) et le groupe Marge (Centre Jean Prévost-Université Lyon 3). Cette manifestation a bénéficié du soutien des universités de Nice et de Lyon 3, ainsi que de l'UFR Lettres de Nice. Les organisateurs adressent également leurs remerciements à Danielle Pastor et au Musée des Beaux-Arts Jules Chéret de Nice.

Gilles BONNET et Jean-marie SEILLAN